

Congrès mondial

OMAEC

23 octobre 2017

Présentation de Son Éminence le Cardinal Giuseppe Versaldi
Préfet de la Congrégation pour l'Éducation Catholique.

Les défis de l'éducation catholique dans une société inter-religieuse

Salutations

C'est un grand honneur pour moi et aussi une joie profonde d'exprimer les salutations cordiales de la Congrégation pour l'Éducation Catholique et mes salutations personnelles aux représentants de l'OMAEC à l'occasion du 50ème anniversaire de sa fondation.

La volonté des anciennes élèves et des anciens élèves des écoles catholiques de se rassembler pour partager leurs expériences et mettre leurs compétences au service des jeunes et des plus vulnérables, peut être considérée - en premier lieu - comme un mandat émanant du cœur du Concile Vatican II, qui, dans ces années, appelait les catholiques à se renouveler pour comprendre et transformer le monde, guidés par le message du salut et l'amour de la révélation chrétienne.

Introduction

Cette récurrence importante de votre Organisation est un encouragement à regarder en avant avec confiance, étant conscients que - même entre difficultés et obstacles - votre mission a été et continue d'être une source de richesse pour l'Église catholique. Pendant vos études dans les institutions scolaires catholiques, l'éducation et la formation n'ont jamais été séparées d'une *vision intégrale de la réalité*, qui a su voir au-delà de la magnificence de la compétition individualiste, de la primauté des compétences techniques et de la prédominance du critère de l'utile, mesure de toutes les élections. Tous ces aspects - profondément contradictoires et contraires à l'esprit même de l'éducation - ont abouti à une réduction des liens de solidarité, à l'exaltation de l'efficacité et de l'optimisation, au succès à tout prix sans considération éthique et déontologique.

Il est évident que l'éducation a été défiée dans ses valeurs les plus profondes et, à maintes reprises, vidée de sa vocation même.

Grâce à votre détermination et à votre exemple, la *richesse reçue* nous permet aujourd'hui d'insister constamment sur la primauté de la personne, la valeur de la communauté, la recherche du bien commun, le souci de la fragilité et le souci du dernier.

Face à une société extrêmement fragmentée, individualiste et aride, *la mission éducative* continue d'être la formation intégrale de la personne. Une attention équilibrée devrait être placée non seulement dans les dimensions cognitives, émotionnelles, sociales, professionnelles, mais aussi et surtout dans celles éthiques et spirituelles. L'expérience d'apprentissage doit alors être caractérisée par la richesse

des opportunités offertes aux jeunes, croître et développer leurs propres capacités et leurs propres talents dans un climat de coopération et de solidarité.

Comprendre l'autre est, finalement, le premier pas pour se comprendre soi-même.

L'éducation catholique s'est toujours distinguée comme un témoignage vivant - courageux et persévérant - dans des contextes parfois très difficiles, où le message de l'Évangile a dû coexister avec des formes de laïcité, de relativisme et d'intégrisme de plus en plus marquées. Ces difficultés ont signifié une impulsion pour trouver de nouveaux modèles et des moyens alternatifs, qui - grâce à votre solide éducation, à la connaissance du monde et à votre solidarité - vous rendent possible et toujours plus diffus, vous mettant au service de vos communautés d'origine ou d'adoption.

De cette manière, vous êtes appelés à témoigner de *la passion éducative* d'une Église missionnaire qui, à travers votre contribution, a voulu renouveler et actualiser - comme le dit la Déclaration du Concile *Gravissimum educationis* - le «mandat reçu de son divin Fondateur, qui est celui d'annoncer le mystère du salut à tous les hommes, et de bâtir tout en Christ, [et] il a le devoir de prendre soin de toute la vie de l'homme, aussi de celle terrestre, dans la mesure où elle est liée à la vocation surnaturelle, elle a donc un objectif spécifique de progrès et de développement de l'éducation.¹

Pour ces raisons, l'Église vous en est profondément reconnaissante et j'espère que votre vitalité ne perdra pas sa vivacité initiale et que vous serez en mesure d'interagir positivement avec les changements d'époque auxquels nous sommes confrontés et d'être prêts à relever les nouveaux défis avec espoir et optimisme.

Je voudrais m'arrêter - à l'occasion de cette réunion - sur certaines questions que je considère importantes pour comprendre notre engagement commun en faveur de l'éducation. Après avoir présenté une vision générale de la situation contemporaine, cette réflexion sera centrée sur 4 points centraux : l'identité, le dialogue, le service et le besoin d'éduquer ensemble, en concluant avec quelques objectifs et auspices.

Un regard général

La présence simultanée de diverses cultures est une caractéristique de la société contemporaine. À l'ère de la mondialisation, ce processus est en cours de développement également en raison des flux migratoires croissants et de l'influence perturbatrice de la soi-disant «société de l'information». Tout cela contribue à nourrir et tisser un tissu social en constante évolution, avec de nouveaux scénarios et des défis très visibles pour l'éducation elle-même. Si d'un côté des perspectives culturelles inexplorées sont présentées avec toute la richesse d'un patrimoine historique, artistique et spirituel à découvrir sans préjugés; de l'autre - pas rare - la coexistence difficile entre les cultures conduit à des formes conflictuelles où une certaine «extrémisation» de la perception de l'autre donne lieu à un sentiment de menace pour les coutumes propres et les modes de vie traditionnels.

¹ CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DU VATICAN, Déclaration sur l'éducation chrétienne *Gravissimum educationis* (28 octobre 1965), Proemio.

L'espace global, dans certains cas, réduit la capacité du sujet à mesurer avec une réalité qui prend de plus en plus de caractéristiques incompréhensibles, fluides et massives, avec le risque de disparition progressive des identités qui en découle. La capacité à jeter les bases d'un dialogue pacifique et à permettre la rencontre des diversités, dans le but premier de construire un monde meilleur, est caractéristique de la nature de l'éducation. L'une des urgences est - non par hasard - la formation de personnes autonomes et responsables.

Face à une telle situation, il semble nécessaire de proposer un «universalisme critique» qui sait unir les valeurs communes, la cohésion sociale et l'identité avec la capacité de vivre l'autonomie et la responsabilité dans un monde où la diversité est la norme première. C'est un projet global d'*inclusion intégrale* qui va au-delà des risques - certainement présents - de l'homogénéisation ou d'un retrait «localiste» ou fondamentaliste.

Il faut d'abord se souvenir - surtout dans une culture sécularisée comme la nôtre - que «l'homme ne se limite pas au seul horizon temporel, mais, vivant dans l'histoire humaine, il conserve pleinement sa vocation éternelle».²

Lors du discours prononcé aux participants au Congrès mondial "Éduquer aujourd'hui et demain, une passion renouvelée", le Saint-Père a souligné que "la plus grande crise de l'éducation, du point de vue chrétien, est de se fermer à la transcendance. [...] Éduquer humainement mais avec des horizons ouverts. Toutes les formes de confinement desservent l'éducation."³

Puis, ajoute le Pape François, "l'éducation chrétienne doit encourager les jeunes et les enfants dans les valeurs humaines dans toute réalité, et l'une d'elles est la transcendance."⁴ C'est une dimension insurmontable dans l'itinéraire formatif d'une personne. Ici la proposition d'une *synthèse unitaire* est transparente, ce qui est à la base d'une âme sereine nécessaire pour comprendre réellement le «sens profond de l'existence qui dépasse le contingent».⁵

De cette façon, lit-on dans l'encyclique *Laudato Si*, «il est possible de réduire les besoins non satisfaits, et donc de diminuer la lassitude et l'envie. Vous pouvez avoir besoin de peu et vivre beaucoup, surtout lorsque vous êtes capable de donner de l'espace à d'autres plaisirs, et vous trouvez la satisfaction dans des rencontres fraternelles, dans le service, dans la réalisation de vos propres dons, dans la musique, l'art, en contact avec la nature, dans la prière.»⁶

La voie maîtresse de l'identité

² CONSEIL ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Constitution Pastorale *Gaudium et Spes* sur l'Église dans le Monde Moderne (28 octobre 1965), 76.

³ POPE FRANCIS, Discours aux participants au Congrès mondial sur "Éduquer aujourd'hui et demain. Une passion renouvelée" promue par la Congrégation pour l'Éducation Catholique, 21 novembre 2015.

⁴ POPE FRANCIS, Discours aux participants au Congrès mondial sur "Éduquer aujourd'hui et demain. Une passion renouvelée" promue par la Congrégation pour l'Éducation Catholique, 21 novembre 2015.

⁵ BENOÎT XVI, Audience générale, 17 octobre 2012.

⁶ PAPA FRANCESCO, Lettre Enciclica *Laudato Si* (24 mai 2015), n. 223

Ce passage, si dense et ponctuel à la fois, nous fait regarder vers *la voie maîtresse de l'identité*. Dans un célèbre discours devant les jeunes de Casablanca, Jean-Paul II a prévenu que «l'homme a besoin de développer son esprit et sa conscience» L'oubli des valeurs et la crise de l'identité que notre monde traverse nous obligent à nous améliorer dans un effort renouvelé de recherches et de questions: la lumière intérieure, qui naîtra alors dans notre conscience, permettra de donner du sens au développement, de l'orienter vers le bien de l'homme, de chaque homme et de tous les hommes, selon le plan de Dieu.⁷

Le cœur de l'éducation catholique est le projet éducatif basé sur une fondation anthropologique inspirée par l'Évangile, basée sur la personne de Jésus-Christ et offerte à tous. L'école catholique, de tout ordre et grade, participe à la mission générale de l'Église, qui est celle d'évangéliser tout le monde, mais elle le fait de manière spécifique, en s'intégrant aux autres formes ecclésiales. De cette identité émergent des fragments d'originalité d'une institution éducative structurée en référence explicite à la foi.

Si cette revendication constante n'existait pas, l'école catholique perdrait son identité caractéristique et sa raison d'être même, "il manquerait [à l'arrière-plan] la source d'inspiration elle-même, elle manquerait son axe central, elle manquerait de cet élément spécifique qui la définit et la particularise au milieu des autres structures organisationnelles et didactiques ou autres centres de promotion culturelle.⁸ C'est précisément dans cet environnement que les jeunes sont aidés à développer leur intelligence dans l'attention au monde dans lequel ils vivent, à marcher sur la voie du salut jusqu'à sa fin ultime, qui est au-delà de ce monde.

Ici, l'importance de l'environnement relationnel et la qualité des relations sont révélées. En effet, au cours de l'âge évolutif des relations personnelles avec des éducateurs significatifs sont nécessaires, et la même connaissance a une plus grande incidence dans la formation si elle était donnée dans un contexte qui implique personnellement, de réciprocité authentique, de cohérence d'attitudes, de formes. C'est en fait un voyage qui, à travers les chemins de l'histoire individuelle et collective, nous conduit à découvrir cette *source de lumière* dans la profondeur de notre vie intérieure, si souvent occultée par les occupations quotidiennes⁹ et la déshumanisation. Ces difficultés s'étendent malheureusement aux relations humaines et familiales qui, malheureusement, souffrent aujourd'hui de tant de maux.

La recherche sage et prudente de solutions attentives à la promotion intégrale de la personne et de la société appartient à la nature même de l'identité chrétienne. Elle se nourrit de la recherche de la Vérité, qui dépasse tout réductionnisme ou déni nihiliste. La contribution de toutes les institutions éducatives est alors irremplaçable dans une société différenciée où les compétences universelles sont nécessaires. L'école catholique ne devrait pas être laissée seule. Avec vous et tous les autres organismes

⁷ JEAN-PAUL II, Aux jeunes musulmans à Casablanca, Maroc, 19 août 1985: Enseignements de Jean-Paul II, VIII, 2 (1985) 505 ..

⁸ JEAN-PAUL II, Discours à la Fédération des Instituts d'Education - FIDAE, 29 décembre 1978.

⁹ CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, école catholique au seuil du troisième millénaire, n. 18.

éducatifs, elle a la responsabilité de promouvoir la tradition, l'identité et le sentiment d'appartenance.

Malgré les différentes religions et traditions, l'Église part précisément de l'acceptation de la nature humaine commune, évitant, d'une part, de s'accommoder dans un syncrétisme passif, et d'autre part, restant toujours ferme dans sa propre identité. Dans chaque culture et tradition, nous trouvons des valeurs fortes sur lesquelles les processus de formation des jeunes générations sont établis.

Comme l'a confirmé le Cardinal Pietro Parolin au Forum devant l'UNESCO à l'occasion du 70ème anniversaire de cette organisation internationale: "Accepter les différences liées à chaque culture ne signifie pas nier l'existence de valeurs et de principes objectifs communs à la même nature humaine, sans lesquels nous avons été amenés au relativisme culturel qui oublie volontairement toutes les questions ultimes sur la vérité et ouvre les portes à l'oubli de la mémoire, du nihilisme et du radicalisme."¹⁰

Ainsi, c'est dans la nature de la personne, dans ses exigences de croissance et d'épanouissement, dans leurs différentes dimensions (sociale, relationnelle, religieuse, etc.) qu'il y a des éléments communs sur lesquels collaborer pour une éducation saine. Ceci, cependant, est pleinement réalisé si les personnes sont formées à une conscience critique, dans une capacité de jugement ou dans un rôle dynamique, en évitant une éducation qui les "rassure" ou les transforme en êtres domestiqués et inoffensifs.

Une éducation libre et responsable présuppose l'exercice de l'analyse critique ainsi que le renoncement aux idéologies et le choix de voies différentes de celles de la radicalisation. Pour apprendre à vivre dans une société complexe - où vivent ensemble diverses options sur le plan moral, religieux, culturel et économique -, il ne s'agit pas de «politiser» la réalité, mais d'aider les jeunes générations à comprendre la vie au sens large, forts dans leur propre identité - soit par un esprit critique, soit par la disponibilité à la coopération, l'échange et la discussion. Pour cette raison, nous devons également investir dans les connaissances et les compétences qui permettent le développement de compétences argumentatives, ainsi que la participation effective dans les processus sociaux.

Essentiellement, un projet pédagogique de *formation intégrale* - dans un contexte multi-ethnique et multi-religieux - doit tendre à créer un équilibre entre les acquis de l'éducation interculturelle tels qu'ils ont été compris jusqu'à présent (c'est-à-dire la capacité de connaître et d'apprécier les différences) et le souci de ne pas l'orienter vers la défense des "particularismes", mais vers la convergence sociale et vers l'acceptation d'une proposition de partage. Il s'agit essentiellement de reconnaître et d'accepter le pluralisme culturel, de contribuer à l'établissement d'une société juste fondée sur l'égalité des droits et de contribuer à l'établissement de relations interethniques et interreligieuses respectueuses et harmonieuses.

L'Église parle à tous les hommes de sa propre «conception de la personne humaine et de sa valeur unique.»¹¹ Elle souligne que l'individu n'existe pas seulement en tant qu'être physique : corps et matière, mais aussi connaissance, amour, spiritualité,

¹⁰ P. PAROLIN, "L'Eglise Catholique et l'Education. Discours à l'UNESCO ", L'Osservatore Romano, 4 juin 2015, pp. 4-5.

¹¹ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique Centesimus annus, n. 11.

projet. Il est capable de reconnaître ses pairs, de les comprendre aussi dans la souffrance et l'inconfort, il est capable de se battre pour les autres, de sorte qu'ils deviennent mûrs et capables de s'engager dans une humanité dans laquelle ils vivent quotidiennement l'expérience de la communion et l'amour, ainsi que la dimension transcendante de l'être et de l'agir.

La voie maîtresse du dialogue

Ici donc, la *voie du dialogue* apparaît comme la seule possibilité d'une transformation positive des préoccupations et des malentendus, comme une ressource pour le développement d'une civilité plus riche, plus ouverte et plus humaine. En effet, on a constaté avec amertume - surtout au cours de la dernière décennie - qu'un certain relativisme implicite dans l'approche interculturelle, tout en déclarant le respect de la diversité, risque de considérer les cultures de façon statique, les isolant et les imperméabilisant. de chacun d'eux.

Un programme éducatif qui n'est centré que sur le concept de différence n'atteindra pas non plus un véritable dialogue interculturel et interreligieux si la recherche de l'intégration ne se joint pas à lui. La configuration relativiste à l'école, centrée sur les différences, pousse non seulement l'enseignant à fragmenter le curriculum, mais surtout l'empêche d'établir un dialogue entre des personnes appartenant à des cultures vivantes et donc sensibles aux changements, aux échanges et aux transformations.

Fondamental est donc l'exercice de l'écoute: "ceci n'est pas seulement une condition nécessaire dans un processus de compréhension réciproque et de coexistence pacifique, mais c'est aussi un devoir pédagogique d'être " capable de reconnaître les valeurs des autres, de comprendre les préoccupations sous-jacentes de leurs demandes et de faire émerger des convictions communes " (*Evangelii Gaudium*, 253).¹²

Dans le partage d'une *culture de fraternité et de paix*, comme cela a déjà été clairement indiqué dans la Déclaration conciliaire *Gravissimum educationis*, il est de notre devoir de mettre en œuvre un véritable processus de respect réciproque malgré les multiples tensions présentes dans notre société. Il devient alors nécessaire de former des hommes et des femmes capables de réconciliation, capables de construire un tissu social marqué par la rencontre et la solidarité.

Comme indiqué textuellement dans le document «Éduquer au dialogue interculturel dans l'école catholique» (2013), «le dialogue avec les personnes et les communautés des autres religions est motivé par le fait que nous sommes tous des créatures de Dieu, que Dieu agit en chacun humain, qui, par le dialogue, trouve des raisons dans la recherche de l'héritage des valeurs éthiques communes, présentes dans les diverses traditions religieuses, afin de contribuer en tant que croyants à l'affirmation du bien commun, de la justice et de la paix.»¹³

¹² POPE FRANCIS, Discours aux participants à la réunion promue par l'Institut pontifical pour les études arabes et islamiques, le 24 janvier 2015.

¹³ CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, Éduquer au dialogue interculturel dans l'école catholique. Vivre ensemble pour une civilisation de l'amour, Cité du Vatican 2013, p. 12.

Service et inclusion

Il est donc nécessaire de repenser la parabole éducative et, plus généralement, la «connaissance» en termes d'*altérité*, d'*inclusion* et de *service*. A travers l'introduction de nouveaux modèles formels et informels, nous sommes invités à aller au-delà d'une simple organisation méthodologique et à agir comme une véritable «Refondation Anthropologique», qui s'étend à la globalité de l'événement éducatif, dans un environnement renouvelé. la vision des liens interpersonnels se manifeste.

Dans chaque processus de formation, il est nécessaire de faire place à une *anthropologie de la réciprocité* qui, avant de se constituer en événement culturel, peut se concrétiser dans la pratique quotidienne en tant que dimension de l'inclusion elle-même. Par un partage affectif, cognitif et social, on arrive progressivement à la découverte de l'altérité comme noeud central, soit de la connaissance, soit de l'orientation vers les valeurs et vers l'action.

Du point de vue pédagogique, ce choix de fond représente la commotion de l'optique validée, avec laquelle la société s'appuie souvent sur l'interprétation des faits, des personnes et des cultures, pour concrétiser des voies de connaissance et d'expérience respectueuses de la pluralité des sujets et groupes. La rencontre avec la diversité devrait donc représenter la normalité au sein de l'expérience quotidienne dans laquelle chacun à sa manière, avec ses propres caractéristiques, est «l'autre» de l'autre, c'est-à-dire différent et en même temps enclin à «devenir». un "avec lui".

Partir de cette perspective signifie donc assigner à la dimension de la diversité la même importance que celle qui est justement donnée à celle de l'identité, point de référence qui ne peut être renoncé pour le développement de soi, mais insuffisant s'il n'est pas considéré la ligne inclusive d'ouverture et la rencontre avec la pluralité.

Seule la refonte d'*une pédagogie de proximité et de service*, aidera à surmonter la peur ou la méfiance face à la diversité et à développer des attitudes de rencontre, de recherche et d'acceptation.

L'éducation doit permettre à chaque personne de participer activement à la construction d'une nouvelle société, basée sur un ensemble d'instances éthiques et normatives communes. Dans cette perspective, le processus d'inclusion s'étend à toute la famille humaine. Qu'est-ce que ça veut dire ? En premier lieu, il est nécessaire que le processus inclusif accompli dans le présent soit capable d'influencer les modes de vie et l'existence même des citoyens des générations futures. Il s'agit de construire le bien commun, sans ignorer les futures générations. Cela nécessite une éducation basée sur une écologie intégrale et, par conséquent, sur une éthique intergénérationnelle¹⁴. Mais une véritable inclusion doit également passer à l'étape suivante d'un lien proactif de solidarité et de service aux communautés locales, favorisant la coexistence pacifique et une responsabilité active.

¹⁴ Cf. CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *Éduquer à l'humanisme dans la solidarité. Construire une «société d'amour» 50 ans après le Populorum progressio*, Tipografia Vaticana, Città del Vaticano 2017, n. 21.

Pour avoir - alors - une base solide sur laquelle lancer des itinéraires pédagogiques sérieux, il faut d'abord retrouver la dimension humaniste du savoir et des connaissances, en étendant la raison à la sagesse philosophique et à la lumière de la foi, mais en particulier, il est bon d'entrer dans une dimension où la raison comprend l'amour. En d'autres termes, il s'agit de passer du monologue froid de l'homme moderne à la chaleur du service, puisque la personne humaine ne se réalise pas elle-même mais dans la vérité et l'amour. En ce sens, l'éducation touche à sa fin quand, avec l'esprit, elle implique le cœur et les mains, éduque la raison, les sentiments et la vie, promeut la dimension communautaire, la culture de la rencontre, l'émerveillement du dialogue et la créativité du sujet.

Dans l'école catholique, cette rencontre fructueuse entre la foi et la raison est encouragée, ce qui est - comme l'a dit saint Jean-Paul II - «comme les ailes par lesquelles l'esprit humain s'élève vers la contemplation de la vérité.¹⁵ L'une sans l'autre produirait une séparation désastreuse puisque "la raison, privée de la contribution de La Révélation a parcouru des chemins latéraux qui risquent de perdre de vue son but final. La foi, privée de raison, a mis en évidence le sentiment et l'expérience, risquant de ne pas être une proposition universelle."¹⁶

Éduquer ensemble: une responsabilité commune

Un autre défi - actuel - de l'éducation est la redécouverte de sa *nature communautaire*. Nous ne pouvons pas quitter l'école: nous sommes tous appelés à travailler ensemble, à travailler en communion.

Dans la tradition pédagogique chrétienne, l'environnement a toujours été considéré comme formatif en soi. Cette conception s'exprime dans la catégorie la plus vaste et la plus riche de l'école comprise comme *communauté éducative*, constituée par la rencontre et la collaboration de diverses présences: étudiants, parents, grands-parents, professeurs, directeurs, personnes consacrées, personnel non enseignant. Une communauté qui se caractérise «comme un environnement pénétré par l'esprit évangélique de la liberté et de la charité.¹⁷

Cette communauté vivante n'est pas «un ensemble indifférencié de semblables et d'identiques, mais la rencontre de personnes diverses et différentes qui se sont rassemblées autour d'un horizon partagé. Ce qui rend la communauté authentique, ce n'est pas l'uniformité, mais la mission. En conséquence, elle provient d'une volonté et du travail de chaque moment, parce qu'elle est ouverte à tous et parce qu'elle est basée sur les efforts de tous, elle exige une vision claire des fondements et des objectifs du projet éducatif auxquels elle participe».¹⁸

Un environnement scolaire structuré façonne ainsi tous les acteurs impliqués dans le projet éducatif, fait vivre les valeurs proposées en influençant les comportements et les approches de la réalité, beaucoup d'entre eux, à distance de beaucoup d'années, se

¹⁵ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique Fides et ratio (14 septembre 1998), Proemio

¹⁶ JEAN-PAUL II, Lettre encyclique Fides et ratio (14 septembre 1998), n. 48.

¹⁷ DEUXIÈME CONSEIL ŒCUMÉNIQUE VATICAN, Déclaration sur l'éducation chrétienne Gravissimum educationis (28 octobre 1965), n. 5.

¹⁸ P. BALMAND, "Projet de formation et communauté éducative: un témoignage de cohérence et de communion", *Educatio Catholica*, 3/4-2015, p. 138 (Traduzione nostra).

souviennent avec gratitude des bénéfices reçus. De ce point de vue, il est entendu que l'éducation est - fondamentalement - «une question d'amour, pour laquelle la crise de l'éducation est l'expression de la crise de l'amour, du véritable amour. Prendre soin des autres exige : capacité de se mettre à la place de l'autre, dévouement et sacrifice, renoncement à l'égoïsme, surmonter ses propres faiblesses, s'éloigner de la possibilité d'accepter l'erreur et de distancer l'apprenant.¹⁹

Pour ces raisons, le rôle de l'éducateur est constitué comme une mission et une vocation «merveilleuses» parce que, collaborant avec les parents dans l'accomplissement de leur tâche et agissant comme communauté humaine, les enseignants assument le devoir d'éduquer dans les écoles. La vocation exige des dons spéciaux d'intelligence et de cœur, une préparation soignée, une capacité rapide et constante de renouveau et d'adaptation.²⁰ La mission a une très haute épaisseur morale: c'est une activité parmi les plus hautes et les plus créatrices de l'homme.

Les enseignants, ainsi que tous les éducateurs, sont appelés à donner un *témoignage de vie*, occupant «une place d'importance particulière dans la prééminence que le comportement a toujours sur le mot.» Plus l'éducateur vit le modèle de l'homme qu'il présente comme un idéal, plus il sera crédible et imitable, pour que l'étudiant puisse le considérer comme raisonnable et digne d'être vécue, proche et réalisable.²¹ L'éducateur n'écrit pas sur une matière inerte, mais dans l'esprit même des hommes²² et, pour cette raison, il est important qu'il garde le maximum de conscience de l'importance, de la richesse et de la responsabilité d'une telle vocation, sachant qu'un tel effort a un impact profond sur la construction et la rénovation de la cité terrestre.²³

Le rôle délicat et central du directeur scolaire, qui est et devrait être - par excellence - une *personne de dialogue* avec l'éducateur, avec les éducateurs, avec tout le personnel non enseignant et avec les réalités territoriales et paroissiales, ne doit pas aller inaperçu. Son rôle peut être vu comme un kaléidoscope des différences dans l'unité. En fait, ce n'est pas simple. Son travail, complexe et fatiguant, est le fruit d'une collaboration avec les familles et l'ensemble de la communauté éducative dans une communion de tentatives et d'idéaux.

L'harmonie avec les familles doit donc être promue et renforcée, car elle ne vise pas seulement les questions scolaires, mais tend surtout à la réalisation de la formation intégrale de chaque élève. Sans le soutien actif des familles, l'école ne peut pas être une authentique communauté éducative, mais la famille doit plus que jamais être soutenue par «le courage de la patience, de l'acceptation, du pardon réciproque, de la réconciliation et aussi du sacrifice.²⁴ Dans nos institutions, il existe de nombreuses

¹⁹ Y. REUNGOAT, "Identité et mission de l'éducation catholique", *Educatio Catholica*, 3 / 4-2015, p. 122.

²⁰ DEUXIÈME CONSEIL ŒCUMÉNIQUE VATICAN, Déclaration sur l'éducation chrétienne *Gravissimum educationis* (28 octobre 1965), n. 5.

²¹ CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *Le témoignage laïc catholique de la foi dans l'école*, n. 32.

²² Cf. CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *école catholique au seuil du troisième millénaire*, n. 19

²³ Cf. CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *Le témoignage laïc catholique de la foi dans l'école*, n. 37.

²⁴ PAPE FRANCIS, *Lettre Encyclique Amoris Laetitia* (19 mars 2016), n. 41.

situations d'inconfort et de souffrance qui toucheront la sensibilité et la croissance de tant d'enfants et d'adolescents, malheureusement - également à cause de ces facteurs - "une fracture s'est ouverte entre famille et société, entre famille et école". Aujourd'hui, le pacte éducatif a été brisé. et ainsi, l'alliance éducative de la société avec la famille est entrée en crise.²⁵

Bien que cela semble une tâche ardue, des organisations comme la vôtre sont appelées - par leur héritage d'expérience et d'humanité - à collaborer pour guérir ces fissures et guérir les blessures. C'est une action patiente et, parfois, titanique, mais qui donnera certainement des résultats inattendus. Nous ne pouvons pas laisser les familles seules! "Les communautés chrétiennes [en effet - affirme le Saint-Père -] sont appelées à offrir un soutien à la mission éducative des familles."²⁶

L'OMAEC peut être une plate-forme idéale pour mener une action commune entre tous les acteurs de l'éducation, sachant jeter les bases d'un dialogue constructif entre les exigences des directeurs d'école, des enseignants, des élèves et des parents. Nous ne devons pas et ne pouvons pas les laisser seuls! L'école catholique vous est spécialement confiée pour cette tâche de soutien, d'accompagnement et de médiation. Votre histoire vous rend aptes à jouer ce rôle d'aide fondamentale aux activités didactiques et formatrices. Partant de la certitude que la vision chrétienne de l'homme offre un «plus» anthropologique: un personnalisme communautaire qui met l'accent sur la nature sociale de l'homme lui-même, la communauté éducative est donc le lieu privilégié d'une ouverture à l'*humanisme solidaire* où les jeunes peuvent mûrir leur liberté comme une relation entre responsabilité et solidarité.²⁷

Conclusions

En guise de conclusion de mon exposé, je souhaite souligner que la dimension même de l'interdépendance et de l'interculturalité appartient au patrimoine de l'Église et se manifeste dans l'histoire comme un dialogue avec le monde, dans la perspective non seulement de reconnaître et valoriser les différences, mais de contribuer à la construction d'une civilisation fondée sur l'amour.

Face à l'individualisme, au narcissisme et à la promotion de la consommation qui animent notre société, l'école catholique est confrontée à une véritable *communauté de vie* où le réseau complexe de relations interpersonnelles entre les divers sujets trouve son fondement dans l'amour de la Vérité, dans la recherche de la communion et de l'harmonie surtout dans les moments difficiles du processus formatif.

Il est nécessaire d'accompagner les personnes et les communautés chrétiennes pour développer une *pédagogie de communion*, structurée principalement par l'écoute, le dialogue, la coopération, la recherche de valeurs communes et le partage des objectifs pour la promotion du bien commun, de la coexistence pacifique. La contribution des

²⁵ PAPE FRANCIS, Catéchèse (20 mai 2015): L'Osservatore Romano, 21 mai 2015, p. 8.

²⁶ PAPE FRANCIS, Catéchèse (20 mai 2015): L'Osservatore Romano, 21 mai 2015, p. 8.

²⁷ Cf. CONGRÉGATION POUR L'ÉDUCATION CATHOLIQUE, *Éduquer à l'humanisme dans la solidarité. Construire une "société d'amour" 50 ans après le Populorum progressio*, Tipografia Vaticana, Città del Vaticano 2017.

anciennes et anciens élèves de l'éducation catholique a été et peut encore être très importante.

Pour une école enracinée dans la tradition de l'Évangile, il semble également prioritaire d'éduquer aux valeurs fondamentales et de respecter les différences. Ce principe - déjà souligné dans le *Gravissimum Educationis* - correspond à la vision chrétienne de la nature commune à tous les hommes, respectueuse des particularités individuelles et culturelles qui caractérisent la réalité et l'histoire des peuples. Un tel respect, cependant, vise une fin commune qui est celle d'une coexistence fraternelle avec les autres peuples, afin de garantir la véritable unité et la vraie paix sur terre.

"La véritable éducation doit en effet - dit *Gravissimum Educationis* - promouvoir la formation de la personne humaine, soit en vue de son but ultime, soit pour le bien des différentes sociétés dont l'homme est membre et dans lequel, devenant un adulte, vous aurez des tâches à accomplir"²⁸ Cette invitation des Pères du Concile est encore très actuelle et s'adresse particulièrement à ceux qui, comme vous, jouent des rôles de responsabilité au niveau local, national et international.

En remerciant tous ceux qui représentent l'OMAEC pour leur attention, je suis convaincu que vous serez prêt à comprendre les défis de l'époque. Sans perdre confiance et rechercher des solutions adéquates par la *médiation en communion*.²⁹ Jamais comme aujourd'hui - dit le pape Francesco - "la tâche d'éduquer et d'accompagner les nouvelles générations pour apprendre les valeurs humaines et cultiver une vision évangélique de la vie et de l'histoire est urgente"! Ce n'est que l'un des horizons de la mission évangélisatrice de l'Église, vers laquelle toute la communauté chrétienne est invitée à partir.³⁰ Continuez, pour cela, sans crainte dans votre précieux travail!

²⁸ DEUXIÈME CONSEIL ŒCUMÉNIQUE VATICAN, Déclaration sur l'éducation chrétienne *Gravissimum educationis* (28 octobre 1965), n. 1.

²⁹ Cf. PAPA FRANCESCO, Discours aux représentants pontificaux, 21 juin 2013.

³⁰ PAPE FRANCIS, Discours aux participants au Chapitre général des Missionnaires du Sacré-Cœur, 16 septembre 2017.